AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 21 décembre 2025
2 Co 1,18-22

Il n'y a pas de "SI".

Jean-Mathieu Thallinger
Consistoire de Riquewihr

Les candidats.
Imaginez.
Vous êtes conseiller presbytéral de votre paroisse, qui n'a plus de pasteur. Le poste pastoral a été publié. Trois candidats se présentent.
Soucieux d'exercer votre mandat de discernement avec sérieux, vous allez vous renseigner auprès des fidèles des paroisses qu'ils desservent actuellement pour savoir ce qu'on dit d'eux.

- Il apparaît que le premier candidat est de santé fragile, de tempérament colérique, régulièrement en retard aux rendez-vous et souvent absent. Ses prédications sont exigeantes et au ton plutôt sévère. Il a quelques difficultés d'élocution et ne semble pas très sûr de lui.

- Le second candidat est quant à lui réputé très bon orateur. Il présente bien, sait convaincre. Il attire les foules, il est doté d'un magnétisme et d'un charisme évident. On dit de lui qu'il serait visionnaire et il se raconte même qu'il aurait fait des miracles. Il a tout de l'homme de Dieu.

- Le troisième candidat est plus difficile à classer. Il a une âme d'artiste, une pensée originale. Il n'est pas du tout dogmatique, plutôt intéressé par les spiritualités innovantes. Il sait ouvrir sa communauté à des horizons encore vierges. Pour lui, la beauté sauvera le monde, l'art et la nature révèlent Dieu aussi sûrement que la Bible qu'il juge parfois trop étroite. Il pense que l'Église doit s'adapter aux évolutions de l'époque. Il a mis en place des temps de méditation centrés sur l'écoute du corps, en harmonie avec les énergies vibratoires du cosmos.

Vers lequel irait votre préférence ?

- Le premier était Paul. Les Corinthiens disaient de lui que "*ses lettres sont sévères et fortes ; mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable*" (2 Corinthiens 10,10).

- Le second correspondait plutôt au profil des "hyper-apôtres" (en grec *"huperlian apostolon"*) qui s'étaient installés dans la communauté de Corinthe et avaient suscité les troubles lors de la première visite de Paul. C'étaient de remarquables professionnels du religieux, qui savaient attirer la lumière sur eux mais ils l'éteignaient en quittant la scène.

- Le dernier candidat, vous le connaissez bien. Il est partout sur les réseaux sociaux et on le voit aussi ci et là circuler en Église. C'est le spécialiste auto-proclamé en toutologie. Si vous ne connaissez pas la toutologie, en voici la définition : toutologue, *"personnage qui ne comprend rien à rien, mais qui a un avis sur tout et qui le donne à l'envi".*

Souvenez-vous, il a fait florès il y a 5 ans, tour à tour épidémiologiste, lanceur d'alertes, économiste et à l'occasion, il se sait aussi spécialiste en climatologie, en théologie bien sûr, en science politique… en tout, comme sa dénomination l'indique.

Vous auriez pu rencontrer ces trois types de profils, présents concomitamment à Corinthe au temps de Paul. C'est dans ce contexte de division et de jugement constant que Paul va être sommé de justifier sa parole et ses actes et que nous comprenons la suite des événements.

Malaise à Corinthe.
Contrairement aux interlocuteurs devant lesquels vous prêcherez ce dimanche, les Corinthiens n'étaient pas des paroissiens commodes. Au point que Paul devra s'astreindre à leur écrire une lettre d'excuses pour justifier le fait qu'il n'ait pas honoré une visite annoncée.

J'insiste : les paroissiens de Corinthe n'étaient vraiment pas commodes.
C'est d'ailleurs une des raisons que Paul va donner pour son absence, car sa précédente visite avait été un désastre. Aussi avait-il préféré préserver ses hôtes de nouvelles tensions en restant à distance : *"je prends Dieu à témoin sur mon âme, que c'est pour vous épargner que je ne suis plus allé à Corinthe" (v 23).*
La venue de Paul risquait de réveiller les troubles et les oppositions. Il avait été mal reçu, mis en concurrence avec des apôtres auto-proclamés plus charismatiques que lui. On lui reprochait sa santé fragile et son manque d'inclination à leur vendre du rêve. Paul ajoutera qu'il avait échappé récemment à la mort.

On lui reprochait son inconstance. Il avait dit qu'il viendrait, il ne vient pas. On sent le profond malaise dans les relations. Nous parlerions aujourd'hui d'ambiance toxique. Les Corinthiens lui reprochaient, après l'avoir tant critiqué, qu'ils ne viennent pas subir de nouvelles critiques. Paul avait donc le choix entre être en tort, ou être en tort.

Et, pour couronner le tout, s'ajoutait un doute un peu sournois : un apôtre inconstant et non fiable pouvait-il prêcher un Évangile fiable ?

C'est ce dernier soupçon qui va susciter la réaction de l'apôtre. Il déplace le regard et les critiques envers sa personne afin de recentrer le débat sur l'Évangile qu'il proclame.

Le Christ, malgré les pasteurs.
C'est la première question que soulève le texte :
L'Évangile peut-il être prêché par un pasteur qui n'est pas fiable ? Les pasteurs sont-ils un mal nécessaire pour les communautés ou sont-ils indispensables ?
Les croyants doivent-ils être des modèles de vie, de fiabilité ?
Le messager doit-il refléter le message ?
Un évangéliste doit-il être évangélique ?
En somme, pouvons-nous distinguer l'artiste de son art, le péché du pécheur, l'abbé Pierre des communautés Emmaüs ?

Pour illustrer le propos : tel grand dictateur meurtrier de masse a fait construire dans les années 30 et 40 des autoroutes fort utiles à travers son pays. Tel autre dès le début des années 60 a donné la pleine égalité des droits aux femmes. Devrions-nous refuser d'emprunter les autoroutes et revenir aux chemins de terre, ou remettre en cause l'égalité des droits sous prétexte de l'indignité morale et criminelle de ceux qui les ont instaurés ?
On pourrait encore rappeler que certains criminels ont développé des politiques de santé publique, lancé des campagnes d'alphabétisation ou protégé des œuvres d'art et des institutions culturelles.
Le bien accompli n'efface jamais le mal commis, mais il n'est pas annulé par lui non plus.
Des politiques, éclairées en partie, n'absolvent en rien la violence, la répression ou les crimes de ces régimes. **Mais elles rappellent une vérité inconfortable** : **le bien peut parfois surgir du mal, sans cesser d'être un bien.**
Confondre le message, l'œuvre, avec la moralité de celui qui l'a portée, c'est se condamner à ne plus rien recevoir que de mains parfaitement pures.

La Bible ne nie pas le mal des hommes mais Dieu n'est pas prisonnier de leur injustice. Il peut se servir de rois païens, de prophètes douteux, d'autorités corrompues, pensons à Balaam, Cyrus, Pharaon, Pilate. Et même, c'est d'une condamnation injuste qu'il a fait advenir son plus grand dessein.

Faut-il distinguer le pasteur, le prédicateur de l'évangile qu'il prêche ?
La question est ancienne. Elle s'est posée dès les débuts de l'Église. Durant les périodes de persécutions, lorsqu'il s'est agi de se prononcer sur la réintégration des prêtres et des croyants "lapsi" ou "relaps" qui, après avoir été baptisés ou ordonnés avaient accepté de sacrifier aux idoles romaines pour sauver leur vie. Certains théologiens, que l'on appellera donatistes, d'après le nom de l'Évêque Donat qui en fut le héraut, dirent : "*un ministre indigne rend ses actes invalides. La pureté du prêtre conditionne la pureté du sacrement*."

En face, Augustin et la grande Église répondront : "Non. La validité d'un acte pastoral ne dépend pas de la sainteté de celui qui le célèbre, mais de la fidélité de Dieu. Le Christ agit, même à travers un ministre défaillant."
On parlait, en latin, d'"ex opere operato" (« en raison de l'acte lui-même »), pour désigner la validité objective des sacrements.

Cela signifie que la grâce divine est transmise par le sacrement lui-même, indépendamment de la sainteté, de la foi ou de la moralité de celui qui le célèbre. Autrement dit : ce n'est pas parce que le prêtre est vertueux ou inspiré que le baptême, l'eucharistie, le mariage sont efficaces. C'est toujours Dieu qui agit, par la foi de celui qui reçoit la bénédiction, le sacrement, non par celui qui l'administre.

La fiabilité de la Parole ne repose pas sur la fiabilité du messager, c'est aussi ce que dira Paul un peu plus loin : *"Nous portons un trésor dans des vases d'argile" (2 Co 4,7).*

Heureux les faibles, ils seront rendus forts.
Paul ne cherche pas à prouver sa constance personnelle. Il ne répond pas : *« Je suis fiable ! Je suis fiable ! Vous avez mal compris* ! ». Il ne cherche pas à se justifier.

Devant les reproches des Corinthiens sur son revirement dans la décision de ne pas venir il leur dit : le cœur de l'Évangile n'est pas notre fiabilité, notre constance, mais celle de Dieu.
L'Église ne se prêche pas elle-même, le prédicateur ne se prêche pas lui-même. Nous n'avons rien à prouver, à démontrer. Les promesses de Dieu ne sont pas conditionnées à la performance humaine mais garanties par la personne de Christ.

Parce que la foi ne repose pas sur notre propre fidélité mais sur le "oui" infaillible de Dieu.
Si la foi reposait sur notre fidélité et nos efforts, combien serait-elle fragile, qu'est-ce que ce serait épuisant de croire.

L'homme est incapable de se parfaire, de s'améliorer, tous les vœux de Nouvel An, toutes les tentatives démiurgiques n'y changeront rien. L'Évangile n'est pas un programme d'amélioration personnelle. Il ne nous demande pas de devenir un « meilleur moi-même », mais de quitter la préoccupation de soi pour ne plus se préoccuper que de Dieu, du Christ.

"Jésus-Christ, que nous avons prêché au milieu de vous, avec Silvain et Timothée, n'a pas été « oui » et « non » ; au contraire, il n'y a eu que « oui » en lui".

En Dieu, il n'y a pas de oui ou de non prononcé sur nous. Dieu n'est que "oui".
Paul rappelle que notre fiabilité, notre constance et notre solidité ne viennent pas de nous, mais de Dieu. Il décrit l'œuvre de Dieu en nous à l'aide de quatre verbes ;

- Dieu nous **affermit** (*stérizō*, στηρίζω) : il donne un socle à ceux qui vacillent et installe de la stabilité là où règne l'instabilité.
- Il nous **oint** (*chriō*, χρίω) : par une onction royale et prophétique, il nous consacre, nous donne une dignité et une mission.
- Dieu nous **scelle** (*sphragizō*, σφραγίζω) : il marque notre appartenance, garantit notre authenticité et nous place sous sa protection.
- Enfin, il met en nous les **arrhes de l'Esprit** (*arrabōn*, ἀρραβών) : non pas encore la plénitude, mais l'acompte, la certitude d'un avenir déjà ouvert.

Dieu n’est donc pas seulement fiable en lui-même ; il agit en nous et rend fiables ceux qu’il appelle. Paul l'écrit encore ainsi dans une autre lettre : *« Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d’autrui ? Qu’il tienne bon ou qu’il tombe, cela regarde son maître. Mais il tiendra bon, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir. » (*Romains 14, 4)

Cette fiabilité, s'exprime par un seul mot, que nous disons parfois distraitement : Amen.
C'est tout ce que nous avons à faire et dire : Amen, qui signifie "il en est ainsi", ou "c'est vrai", ou "je dis oui au Oui de Dieu".
Amen, scelle le « Oui » de Dieu par la foi du croyant.

Cette stabilité que nous trouvons en Dieu peut être notre repère dans un monde mouvant, fluctuant et souvent incertain. Lorsque tout autour de nous semble changer, vaciller ou s’effondrer nous pouvons nous appuyer sur ce socle inébranlable. La constance de Dieu nous permet de donner du sens à notre vie, de tenir debout malgré les tempêtes, et de marcher avec assurance même lorsque l’avenir nous paraît confus. En Lui, nous découvrons que la véritable stabilité ne dépend pas des circonstances ou de nos forces, mais de Celui qui est fidèle et qui ne change jamais.

Il n'y a pas de "SI".
En Dieu, il n’y a pas de oui conditionnel, pas de « Oui mais », pas de « Si ».
Toute notre existence, spirituelle et humaine, est façonnée par cette dictature du « si ». Nous vivons sous l’empire de la condition. Nous cherchons sans cesse à honorer un contrat de perfection invisible, à cocher toutes les cases, à nous soumettre à l'approbation du regard des autres.
Notre comportement naturel, notre monde, est si souvent gouverné par le « si » : *si tu réussis, tu vaux quelque chose ; si tu as été sage cette année, tu seras récompensé de cadeaux à Noël,*
Vous est-il arrivé de vous présenter en un endroit en tremblant ? Parce que vous sentiez que vous pouviez vous faire juger ? Des lieux à "si". Des lieux où vous sentez que vous allez vous faire examiner ?
Fuyez !
Fuyez les religions de la performance, les religions des comptes à rendre contre faveurs divines !
Ou allez-y comme Paul : en sachant que la seule légitimité qui fonde votre vie est l'assurance de votre dignité en Christ.

Le « Oui » de Dieu ne dit pas : « Oui, je t’aime, **si** tu deviens meilleur. » Le « Oui » de Dieu dit : « Je t’aime. Et parce que je t’aime, je te donne mon Fils, pour que tu puisses échapper à la logique du 'si' et reposer dans l’assurance de mon 'oui'. »

C'est là que le trésor dans des vases d’argile prend tout son sens. Si le message était conditionné par la pureté du vase (nous, Paul, ou l'Église), le message s'éteindrait à la première éraflure. Mais le message, le Trésor, est le « Oui » inébranlable du Christ.
Et la fragilité de l'apôtre ne fait que souligner, par contraste, la solidité et la splendeur du message qu'il porte.

Le « oui » de Dieu n’est pas une réponse à notre « si » méritant. Il est le point de départ, la fondation. Il est donné avant notre fiabilité, malgré notre inconstance, en dehors de notre moralité.

Imaginez la liberté que cela représente ! Vous êtes libérés de la tyrannie du «si».

Conclusion.
Alors, ce dimanche, vous aurez le droit de bredouiller, de trébucher sur le tapis, d'oublier vos notes, d'être encore enfariné par le coucher tardif, d'être nul. Peut-être chercherez-vous vos mots. Par bonheur notre assurance ne vient pas d'un illusoire : « J'ai été bon aujourd'hui », mais de la conviction que : « Christ est le « Oui » de Dieu, et je suis uni à Lui. »
De toute manière le Christ ne se démontrera jamais, Dieu ne se prouvera par aucun excellent discours.
La crédibilité de l’Église ne se fonde pas sur son image, mais en se recentrant sur le Christ, le seul « oui » véritable. Contrairement à nombre d'inquiétudes qui se disent ici ou là, son avenir n’est pas incertain : il est « garanti » par l’Esprit. *« Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l’âme, sûre et solide, qui pénètre au-delà du voile.* » (Hébreux 6, 19).

Évitez seulement de saouler les gens en leur parlant de vous-mêmes, vous leur donneriez le bâton pour vous faire battre. Parlez du Christ, Oui sur nos vies, une vie où il n'y a pas de Si, cela suffira.
Le reste ne nous concerne pas.